

S. L. PENNYWORTH



LA TRÊVE

— 11 —

ANNÉE QUATRE - ÉTÉ  
MORSURE & CONSÉQUENCE

Chronique des défenseurs

LA TRÊVE

— 10 —

ANNÉE QUATRE - ÉTÉ

MORSURE & CONSÉQUENCES



# TRÊVE

## ENTRE KRIS, LE DUX REUM ET BELZÉBUTH, LE PRINCE DE SUBTERRANEIS

### ARTICLE 1

Subterraneis et les territoires des souterrains resteront fermés pendant une durée de dix ans. Tout contrevenant sera puni de mort.

### ARTICLE 2

Le Dux Reum accorde sa protection à tous les souterrains souhaitant vivre sur Terre pendant la durée de la Trêve, à la condition qu'ils vivent pacifiquement et s'engagent à ne pas s'attaquer aux humains ou à consommer des organes humains.

### ARTICLE 3

Les défenseurs s'engagent à échanger des formules d'usage avant d'attaquer un souterrain pour s'assurer de son intention durant les dix ans de Trêve.

### ARTICLE 4

Belzébuth s'engage à venir en aide au Dux Reum si des souterrains viennent à s'en prendre aux humains.

### ARTICLE 5

Aucune invasion de la Terre ou de Subterraneis ne doit être planifiée par la partie adverse.



# Présentation des PERSONNAGES



**Errol**

Souterrain (loup-garou)  
Chef de clan  
152 ans



**Kris**

Souterrain (karlz)  
Dux Reum  
805 ans

**Victoria & Daniel**

Céleste (sorcière)  
Maître de l'eau  
29 ans



Humain  
Pirate  
26 ans

**Luna**

Humaine (guerrière)  
Herboriste  
735 ans



**Kévin**

Aérien  
Lévite - Archer  
153 ans



**Saphir**

Gitane  
(Tarnung - Geheimnis)  
Arcane -Potions  
28 ans



**David**

Souterrain (nacteras)  
Maître du feu  
27 ans

**Aurélie**

Humaine (sachante)  
Lieutenante de police  
32 ans



## ANNÉE QUATRE — ÉTÉ

Kévin était blanc comme un linge. Le pire était qu'il avait repris des couleurs. Errol fit jouer sa mâchoire, ravalant sa frustration et sa culpabilité. Il posa sa main sur celle de son compagnon et l'exhorta à se rétablir.

Il le fallait.

— Salut, fit Zara en pénétrant dans sa caravane.

Le défenseur se tourna vers elle, se contentant d'un hochement de tête. Il se sentit aussitôt ingrat. Elle avait offert que Kévin loge dans son camping-car le temps qu'il guérisse. Après avoir exterminé la meute, la tribu devait repartir. Errol rechignait cependant à se séparer de Kévin. Il lui restait beaucoup de choses à analyser encore avec Zara. Ils n'avaient pas terminé de recenser tous les nouveaux pouvoirs qu'il développerait soi-disant.

La proposition de Zara avait donc été bienvenue, d'autant plus que Luna et les autres n'y voyaient pas d'inconvénient. Après tout, les Vorjägers possédaient d'excellents guérisseurs et Kévin avait avant tout besoin de repos. Même Kris l'avait confirmé en passant quelques instants seulement après.

Du coup, Errol avait embarqué son compagnon et l'avait installé chez Zara, dans le lit qu'il occupait lorsqu'il demeurait près de la tribu. Ils étaient

repartis et voilà qu'ils faisaient une pause. Du moins,  
Errol le





supposait puisqu'ils s'étaient arrêtés et que Zara les avait rejoints. Comme elle conduisait, sa présence ne s'expliquait pas autrement.

Il remarqua ses traits tirés et son ingratitude se mua en culpabilité.

— Le trajet était pénible ? demanda-t-il, sans pour autant bouger de sa position.

— Un peu, confirma Zara en faisant rouler ses épaules pour les détendre. Quand ce n'est pas de l'autoroute, c'est de suite plus fatigant. Comment il va ?

Errol prit une profonde inspiration et coula un regard vers son compagnon alité.

— Pas d'amélioration. Je suppose que c'est mieux que rien.

La gitane s'approcha de lui et posa une main sur son épaule.

— Il a besoin de repos. Il s'en tirera.

— C'est quitte ou double, rappela Errol. Je lui ai prélevé trop de sang. Et puis, le venin peut le tuer. Et si je l'ai injecté trop tard...

— Errol, calme-toi, exhorta Zara. Rien de ceci n'est de ta faute.

Il eut un mouvement d'humeur. Ils avaient retrouvé des traces de stramoine dans l'air et sur les poils du loup de meute, celui qui avait sauté à la gorge d'Errol. La stramoine était une herbe réputée pour engendrer des hallucinations et des comportements impulsifs et pour exacerber les sentiments refoulés. Pour les humains, il s'agissait

d'un analgésique. Pour les loups-garous, elle constituait un puissant stimulant qui pouvait forcer les lycanthropes à sortir de leur état apathique.

Le manque de maîtrise d'Errol s'expliquait donc et il pouvait se dédouaner sans aucun problème. Cela ne lui convenait pas toutefois. Encore une fois, son loup honni commettait un acte avec lequel il ne saurait vivre. Et pire encore, non seulement il s'était nourri, mais il avait désiré transformer Kévin.

— Peut-être pas, admit-il à contrecœur, pour la perte de contrôle. Mais boire son sang, injecter le venin... je t'en prie Zara. Sur qui d'autre je pourrais rejeter la faute ? Ce n'est pas comme si je n'étais pas conscient en plus. Je me trouvais là, c'est moi qui l'ai fait !

Zara s'agenouilla près du défenseur, s'efforçant de se montrer patiente. Avec Errol l'attaque frontale ne fonctionnait pas.

— À ce que tu m'as dit, c'est ton loup qui s'est ouvert à toi. Tu étais là oui, mais tu étais subjugué par les sensations et les émotions de ton souterrain. Et c'est toi qui as arrêté le processus ! C'est incroyable que tu aies pu accomplir une telle chose. Voilà sans doute une de ces particularités dont nous parlait Olferia.

— Génial ! marmonna Errol.

Cela lui faisait une belle jambe.

Zara ignore la remarque puis se pencha sur l'aérien. Elle prit son pouls et se concentra pour observer la progression du venin. En tant que



conjureuse, elle possédait la faculté d'entrer dans les corps pour surveiller les emprises lycanthropiques et identifier ce qu'il fallait exorciser. Dans le cas d'une contamination, elle ne pouvait pas encore l'endiguer. Elle pouvait, en revanche, déterminer si cela se passait correctement ou non. Elle revint à elle et reporta son attention sur Errol.

Toujours la main crispée sur celle de son compagnon et le regard coupable. Elle ignorait s'il serait un jour capable de se pardonner. Sans compter qu'il était impossible de prédire la réaction de Kévin après son réveil lorsqu'il prendrait conscience qu'il allait devenir loup-garou. L'exorcisme restait envisageable si la transformation de Kévin se passait de manière classique. Cela avait réconforté Errol.

Elle l'avait néanmoins averti, puisque c'était la première fois qu'il contaminait quelqu'un, que le fait qu'il s'avère de première lignée jouerait peut-être sur le processus et empêcherait un désenvoûtement. Le monde avait semblé s'abattre sur les épaules d'Errol et elle espérait qu'elle n'aurait pas à lui confirmer que ce qu'il était rendait la conjuration hors de question. Pour l'instant, ce n'était pas le cas.

— Le venin se propage normalement, son code génétique est en train de changer lentement, annonçait-elle, s'efforçant de prendre un ton rassurant. Dans deux jours, pendant la pleine lune, la transformation s'effectuera.

— Et à la prochaine, tu pourras l'exorciser, acheva Errol.

— Nous verrons, fit la gitane. Nous ne devons pas sous-estimer ce que tu es...

— Je sais, grogna Errol. Mais je ne saisis pas pourquoi ça serait particulier pour moi et pour les autres...

— Nous connaissons peu de choses sur toi. Nous apprenons tous les jours. Tu as déjà montré de nombreuses différences avec tes semblables et tu résistes à la purification, pourquoi pas ceux que tu as contaminés ? Et puis, tu dis que tu te souviens des actions que ton loup a accomplies alors qu'il avait pris le contrôle. En général, l'humain ne se rappelle de rien, sauf au cours des transformations volontaires.

— Je sais Zara, je sais ! Je suis exceptionnel ! Hourra ! s'agaça Errol en se redressant.

Il donna un coup de poing sur l'armoire qui surmontait la plaque chauffante avant de soupirer profondément en s'appuyant sur le plan de travail.

Zara le regarda, compatissante. Puis elle se leva, le rejoignit et posa une main sur son dos.

— Cela n'arrange rien de s'énerver. Je comprends que tu sois tendu, mais ton compagnon n'a pas besoin de ça. Sans doute que, si ça n'avait pas été lui... peu importe.

Errol se retourna, intrigué par la manière dont la phrase était tournée. Insinuai-elle qu'il aurait réagi différemment s'il s'était attaqué à un gitan ? Qu'il n'aurait pas eu les mêmes remords ? C'était insultant,

mais il savait qu'elle ne cherchait pas à le blesser. Aussi, s'étonna-t-il de cette remarque.

Il n'eut pas le loisir de lui demander des précisions.

— Quoi qu'il en soit, Kévin va s'en remettre, nous allons tout faire pour le guérir et il pourra reprendre sa vie.

— Si on oublie le fait qu'il a été à deux doigts de se faire tuer par son compagnon, marmonna Errol.

— Arrête, tu sais qu'il ne t'en voudra pas. De tous, c'est sans doute le seul dont tu peux être certain qu'il ne te tiendra pas rigueur de cela. Surtout en apprenant pour la stramoine.

Errol fit jouer sa mâchoire. Il aurait aimé pouvoir contredire Zara, mais elle avait raison. Kévin s'avérait, avec Kris, le plus compréhensif de ses compagnons. Il ne lui en voulait en général que pour des trucs futiles, le plus souvent à cause de sa jalousie.

Un gémissement le tira de ses réflexions et il rejoignit rapidement Kévin. L'aérien donnait des signes de réveil et bougeait la tête de droite à gauche. Errol posa sa main sur celle de son compagnon. Instantanément, ce dernier se calma. Quelques secondes plus tard, son œil s'ouvrit.

— Errol ? appela-t-il, la gorge sèche.

— Je suis là, assura le loup-garou en caressant le front de son ami. Tout va bien.

Kévin sourit.



— Je savais que tu ne me tuerais pas, murmura-t-il.

Errol secoua la tête. Son compagnon ne doutait de rien et cela le chagrinait. Il se demandait comment il pouvait lui faire une telle confiance.

— Je n'en étais pas loin, avoua-t-il.

— Pas de chance, je suis toujours là, plaisanta l'aérien.

Bien que faible, il pouvait deviner la culpabilité d'Errol. Il voulait à tout prix le soulager avant de retomber dans l'inconscience. Son cœur se tordait à la pensée que son compagnon souffrait à cause de lui.

— Arrête tes conneries, lâcha Errol.

Kévin perçut la main d'Errol sur la sienne et serra brièvement ses doigts. Le loup-garou le sentit. Un étrange réconfort l'enveloppa. Il scruta son compagnon qui souriait. Il allait lui annoncer sa contamination. Quand il commença à formuler son propos, la respiration de l'aérien se fit plus profonde : il avait de nouveau cédé aux ténèbres.

Errol refoula son émotion, mais conserva la main de Kévin dans la sienne.

